

DE NDATÉ YALLA À ALINE SITOÉ : UN SIÈCLE DE RÉSISTANCE

**COMMUNICATION FAITE AU MUSÉE DE LA FEMME
DE GORÉE
LE 3 FÉVRIER 2007**

**PAR
FATOU SARR CHERCHEURE À L'IFAN UNIVERSITÉ CHEIK ANTA DIOP
DIRECTRICE DU LABORATOIRE GENRE ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE
EMAIL : SARRSOW@YAHOO.FR**

Je voudrais d'abord remercier Madame Annette Mbaye D'Erneville de l'honneur qu'elle me fait, en m'invitant à animer cette conférence.

C'est une femme que j'ai admirée depuis toujours : Pour avoir créé AWA, le premier journal féminin de notre pays, pour avoir été à la base de structures comme les clubs soroptimists et la Fédération des Associations Féminines du Sénégal, (FAFS). Les historiens retiendront qu'elle aura été la grande pionnière de la structuration du mouvement social féminin au Sénégal.

En cette période où nous devons nous rendre aux urnes pour renouveler la classe politique, convoquer les figures de Ndatté Yalla et d'Aline Sitoé Diatta est une formidable initiative.

Revenir sur l'histoire de ces femmes, permettra, je l'espère, de rappeler à ceux qui ont la prétention de gouverner ce pays, que nous appartenons à un grand peuple où des hommes, mais aussi des femmes, ont donné leur vie pour construire une Nation.

Pour préserver notre pays, nous avons besoin de retourner aux valeurs léguées par ces illustres prédécesseurs. En effet, nous faisons face aujourd'hui à de graves crises, dont principalement :

- 1) La rupture entre les valeurs qui fondent nos sociétés et les pratiques des acteurs politiques : valeurs de *Diom* (responsabilité), de *Ngor* (d'intégrité) de *Kaddu* (parole donnée) qui s'opposent à des contre valeurs comme *niak diom* (irresponsabilité), *dioumblang ou Wouroudj* (roublardise).
- 2) La crise de conscience des classes dirigeantes qui n'ont plus d'idéaux à proposer ou à défendre.

En allant à la redécouverte des fondamentaux de notre société, deux figures s'imposent à nous : celle de Ndatté Yalla et de Aline Sitoé Diatta, deux symboles qui montrent que ce sont les femmes qui tiennent le fil de l'histoire de la résistance à la colonisation, d'un bout à l'autre.

La résistance à la colonisation a été ouverte au Nord du Sénégal, par Ndatté, à la tête de la première armée à avoir affronté les français, elle sera fermée au Sud par Aline Sitoé Diatta, dernière personne à avoir été déportée hors du Sénégal, par les français, à Tombouctou où elle s'éteindra en 1944.

Ndatté Yalla et les Linguères du Waalo

L'histoire de Ndatté Yalla, de sa soeur Djeumbeut Mbodj (ces deux figures étant indissociables) et des Linguères du Waalo, nous enseigne qu'en ce qui concerne le statut de la femme, comme ce fut le cas entre les Gaulois et les romains, les civilisations africaines étaient de loin en avance sur celles de leurs vainqueurs. La première force de résistance que les français ont rencontrée dans leur politique de colonisation du Sénégal en 1855 avait pour chef une femme, qui non seulement gouvernait mais savait aussi conduire son armée. Il a fallu aux vainqueurs de la Reine Ndatté Yalla, attendre 1945, soit 90 ans plus tard, pour daigner accorder le statut de citoyennes à leurs femmes. Et un siècle et demi après la défaite de la Reine, on ose espérer que les français atteindront le niveau de civilisation du Waalo du 19^{ème} siècle, en portant pour la première fois de leur histoire, une femme, Ségolène Royal, à la Présidence de la république.

Ndatté Yalla n'était pas une reine fantoche, instrumentée par des hommes. Bien au contraire, elle a exercé le pouvoir dans toute sa plénitude.

Pour comprendre l'histoire de Ndatté et de sa soeur Djeumbeut, pour comprendre comment elles sont parvenues à un contrôle absolu du pouvoir, il faut remonter le fil de l'histoire du Waalo et analyser les luttes entre les trois familles DIOSS, LOGGAR et TEDIEK, renvoyant aux trois lignées fondatrices du Waalo qui seules pouvaient prétendre au trône.

Au début du Royaume, à la mort de MBarick MBO, (petit frère et successeur de Ndiadiane Ndiaye), Boubou Sall, nous dit que ses enfants ont successivement été intronisés Brack ; d'abord le fils aîné, Tyaaka Bar¹ fils de Fadouma Youmaïg , ensuite son frère Amadou Faduma et dans la même foulée on retrouve leurs soeurs, Lofna Youmaïga, Fraena Youmaïga, Tiapati Youmaïga et Fadouma Youmaïga. Après ces dernières, leurs demi sœurs et frères: Mbage Wade (Femme) Fidio Wade, Doudou Wade et Dafo wade, arriveront au pouvoir

Les historiens ne sont pas tous d'accord sur le statut de ces femmes. Mais tous reconnaissent que c'est en faisant le bain rituel des Bracks que les filles de Fadouma Youmaïga ont attrapé une maladie (probablement une pneumonie) dont elles sont mortes, car d'origine maure, elles ne se lavaient pas en plein air.

Le fait qu'elles aient été soumises à ce rituel réservé aux seuls Bracks est un indicateur valable prouvant qu'elles ont été investies de ce titre, ce qui n'était pas le cas pour les Linguères. En effet, les Brack jusqu'à la fin du royaume continuaient à faire ce bain rituel. Les chroniques de Charles d'Erneville le confirment, lui qui a assisté à l'intronisation de Mo MBodj Malick en 1840.

Après le règne de ces femmes, Tagne Yassin, fils de Tyaakka Bar (1^{er} fils de Barka Bo) revendiqua à sa majorité le titre de Brack, estimant qu'il lui revenait de droit, du fait qu'il était le plus âgé de la descendance de Barko Mbo. Face au refus du SEB ak BAOR (Assemblée des électeurs) il s'exila au WULI (actuel Sénégal oriental), avant de revenir faire la guerre à différents dignitaires dont le Kangam Dyombayaré, le Marosso Tyalama, le Kadj Bar Abra et le Béthio Sebeful. Il les tua tous et les membres du SEB ak BAOR pour faire cesser le

¹ C'est avec Tyaaka Bar (Fils de Mbarka Bo) qu'apparaissent les Dyoss et les Tiédeck.

De son épouse Yassin Tanor ancêtre des Tiédiék sont nés Tanny yassin et Bokhalu DamKhar

De son épouse Ndoy Demba ancêtre des Dyoss sont Yérim Bagnick Ndoye, Demba et Yoda Mbody.

carnage, le nommèrent BRACK. C'est depuis son intronisation qu'on a plus entendu parler de Brack femme.

Le système politique tel qu'il a été décrit par beaucoup d'auteurs (Gaden, YoroDiaw, abbé Boilat) accordait une fonction importante à la Linguère, fonction qui revenait de droit à une femme de la lignée maternelle du Brack. Ceci permettait de faire respecter un équilibre entre les lignées. Ces femmes qui étaient les gardiennes du trésor familial, jouaient en effet souvent un rôle déterminant dans le choix du Brack et très vite, elles vont utiliser cette position stratégique d'influence pour arriver à un contrôle absolu du pouvoir.

Ce rôle d'influence peut être illustré par la lutte pour le pouvoir entre les LOGGAR et les TEDIEK au XVII^{ème} siècle. Sous le règne de Bër Tyaaka, arrivé au pouvoir en 1683, sa sœur la Linguère Dyambur-gel a exigé du Roi le limogeage de son neveu consanguin nommé au poste de Kadj, premier dignitaire après le Brack pour le remplacer par un autre neveu, issu de la lignée maternelle. Les historiens l'ont présentée comme une mauvaise conseillère à l'origine des malheurs de son frère et du royaume. Mais une autre lecture des faits s'impose à nous : En posant un tel acte, la Linguère Dyambur-gel voulait, qu'après la mort du Brack, le pouvoir restât aux mains de sa lignée maternelle.

La destitution du neveu consanguin de Bër Tyaaka a conduit à une crise et à une tentative d'assassinat du Brack et les dissidents finirent par s'exiler. Ils se fixèrent à WULI, pays riche en or, situé dans le Sénégal oriental actuel. Selon les archives coloniales « durant leur long séjour dans ce pays, ils envoyèrent souvent de l'or en poudre, en vrac ou travaillé à leurs parents restés au Waalo et notamment à Althiaca Diogamaay, un des dignitaires du Royaume qui les soutenus dans leur fuite, et qui reçut de leur part des cornes d'éléphants remplis de poudre d'or.

La famille Tédiék, évincée en 1683, finira par prendre le pouvoir en 1716 et le gardera jusqu'en 1766 (soient 50 ans). Le pays connaîtra par la suite 29 ans de guerre civile durant lesquels, six Brack se succédèrent et furent tous éliminés physiquement par leurs concurrents. En 1785, les Tédiék reprendront le contrôle du pouvoir jusqu'à la fin du royaume en 1855 (soient 70 ans).

Cette famille Tédiék à laquelle appartient la reine Ndatté Yalla s'est enrichie au cours de son exil au pays de l'or et son long règne lui a permis d'accumuler une fortune et des armes, grâce à des échanges avec les comptoirs français. Ainsi elle contrôlait un parti militairement puissant et le trésor familial.

En 1795 on note un tournant décisif dans la stratégie de contrôle du pouvoir par les femmes. La Linguère Tègue Rella, suite à la folie de son frère, le Brack Ndiack Coumba, prit le contrôle après avoir soigneusement caché la maladie du roi en l'exilant hors de la capitale. A partir de cette date ce sont les femmes qui dans l'ombre, ont exercé le pouvoir.

En 1805, la Linguère Fatim Yamar Khouriaye qui a remplacé sa sœur Tègue Rella, proposa au poste de Brack son cousin exilé dans le royaume voisin du Cayor, du Nom de Kouly Baba Diop. Ceci lui permit d'avoir le contrôle absolu du pouvoir, car le Brack élu n'incarnait pas la légitimité, au regard des principes voulant que seul les Mbodj puissent assumer cette fonction.

A la mort de Kouly MBaba Diop en 1816, la Linguère Fatim Yamar, détenant la réalité du pouvoir, fit élire son mari Amar Fatim Borso Brak du Waalo. (ce qui conduisit au fait rarissime que la Linguère soit en même temps l'épouse du Brack).

Avec l'exemple de Fatim Yamar Khouriaye Mbodj, on comprend que les Linguères étaient préparées à diriger leur peuple, politiquement et militairement. Elles étaient formées au métier des armes et savaient défendre le Royaume, même en l'absence des hommes comme l'attestent les événements de Nder. En effet, le mardi 7 mars 1820, les principaux dignitaires du royaume étaient à St Louis en compagnie du Roi qui devait s'y faire soigner à la suite d'une attaque antérieure. L'ennemi, composé de guerriers des deux états voisins maures et toucouleur, en profita pour attaquer la capitale. Surpris de la forte riposte des femmes déguisées en hommes, les assaillants se replièrent ; mais les femmes crièrent victoire très tôt, et en ôtant leurs turbans elles dévoilèrent leur féminité. L'ennemi dans un sursaut d'orgueil mâle revint à l'attaque et finalement eut raison de ces braves guerrières. La Linguère Fatim Yamar Khouryaye Mbodj qui avait organisé la résistance a préféré se brûler vive avec plusieurs de ses compagnes, préférant la mort au déshonneur. Mais en décidant de faire échapper ses deux filles, Djeumbeut Mbodj et Ndatté Yalla, pour disait-elle perpétuer la lignée, elle avait pris un acte de haute portée politique. En effet, ces dernières finiront par diriger le Royaume.

Quand Fatim Yamar Borso s'est fait brûler vive à Nder en 1820, Djeumbeut et sa sœur Ndatté étaient âgées d'à peine 10 et 12 ans. Djeumbeut sera proclamée par la suite Linguère.

En 1825, à la mort de leur père Amar Fatim Borso, c'est leur cousin Yérim Bagnick Tëg Rela qui arrive au pouvoir. Mais en 1827, la Linguère Djeumbeut forte de l'expérience du pouvoir, acquise auprès de sa grand-mère Khouryaye Mbodj, proposa un Brack du nom de Fara Peinda Adam Sall, qui ne pouvait pas lui porter ombrage. La réalité du pouvoir était en effet entre les mains de Djeumbeut.

Elle décida en 1833 de se marier avec le roi du Trarza, Mohamed El Habib. Au-delà des diverses interprétations parfois tendancieuses sur ce mariage, nous retenons simplement qu'elle voulait donner un répit à son peuple face aux multiples agressions des voisins Toucouleurs et Maures. Mais aussi en fin politique, elle savait que le fils qui en naîtrait pourrait par sa lignée maternelle prétendre être à la tête du Waalo (Sénégal) et par sa lignée paternelle régner sur le Trarza (Mauritanie).

Djeumbeut et sa sœur Ndatté ont également fait élire leur cousin Mambodj Malick, dernier Brack du Waalo mais presque inconnu des sénégalais. Ce sont les deux sœurs qui ont en effet réellement dirigé le royaume et à la mort de Fara Peinda Adam Sall en 1840, elles ont su contrecarrer l'objectif des français de faire élire leur candidat Yérim Mbagnik Mbodj et ont pu imposer Mambodj Malick, au détriment du candidat de la colonie. (elles contrôlaient leur cousin mariée à une Tédjek).

En fines stratèges, elles avaient réussi à influencer le collège des électeurs. Selon les archives coloniales, elles ont offert pendant les trois jours que durèrent les consultations 1500F de l'époque. La tradition orale nous précise qu'elles ont offert des repas princiers, des boeufs et des pagnes et deux kilos d'or par jour. Ce sont les deux sœurs Ndjeumbeut et Ndaté Yalla qui dirigeaient réellement le royaume du Waalo.

Le règne de Djeumbeut est marqué par son mariage avec le Roi du Trarza, traduisant sa volonté de donner un répit à son peuple, agressé de toutes parts par les voisins Maures et Toucouleurs. Le règne de Ndaté est marqué par la contestation permanente de la France. Symboles de la résistance et de l'identité nationale des Waalo Waalo, elles se sont battues

pour garder intacte l'intégrité territoriale de leur royaume, l'une en cherchant la paix, l'autre en faisant la guerre. Mais toutes deux obéissaient aux impératifs de leur charge de Reine.

Elles n'ont été que les continuatrices d'illustres femmes que les guerres civiles n'ont pas épargnées. Les femmes ont en effet payé un lourd tribut, ayant été les cibles favorites dans l'œuvre d'élimination systématique des lignées maternelles, passage obligatoire pour l'accès au pouvoir.

Les Linguères, Djambourgel, Co-Ndama, Anta Diop et sa fille Féyor Anta, ont été sauvagement assassinées. Co-Ndama a été égorgée par son neveu consanguin ; Féyor Anta, enceinte et à terme a été assassinée, et son bébé retiré du ventre de la mère a été égorgé.

Le destin a été cruel avec ces femmes, qui ont accepté d'assumer leur rôle avec dignité, y compris quand le sacrifice ultime s'imposait. C'est ainsi que (MX a péri ?) dans la poudrière de son mari qu'elle a elle même allumée, pour éviter que ces armes soient utilisées contre sa propre lignée.

Qui était Ndaté Yalla ?

Dernière souveraine du Waloo, la Linguère, Ndatté Yalla Mbodj a été installée le 1^{er} octobre 1846 à la mort de sa grande sœur Djeumbeut. Elle a exercé le pouvoir comme un véritable BRACK en s'appropriant tous les attributs. C'est ainsi qu'elle fut prise en photo par Abbé David Boilat, le 2 septembre 1850, fumant sa pipe d'honneur, entourée, de plus cinq cents femmes en grande tenue, en face desquelles se trouvaient tous les princes et les guerriers de la Reine.

Ndatté était un chef d'Etat, une résistante, une nationaliste, une mère et une éducatrice.

Un chef d'Etat

Avec Ndatté, on assiste au parachèvement du processus du contrôle du pouvoir initié par les Linguères, dès le 17^{ème} siècle. Ainsi, si en 1819, dans les accords signés entre le Waalo et les français il ne figurait que des hommes, à partir de 1846, tous les actes officiels portaient le nom de Ndatté Yalla. Elle finit ainsi par reléguer, le Brack et les autres dignitaires au second plan.

Parfois les Français ne s'adressaient qu'à Ndatté, et il arrivait que les lettres envoyées au gouverneur ne portent que sa seule signature. Dans une correspondance adressée le 23 mai 1851 à Faidherbe, elle s'exprimait en ces termes : « *Le but de cette lettre est de vous faire connaître que l'Ile de Mboyo m'appartient depuis mon grand-père jusqu'à moi. Aujourd'hui, il n'y a personne qui puisse dire que ce pays lui appartient, il est à moi seule* ». Ndatté se considérait comme le seul souverain du Royaume du Waalo.

Une résistante

Son règne sera marqué par une défiance permanente des Français contre lesquels elle a livré une bataille acharnée.

Dès 1847, elle s'opposa au libre passage des Sarakolés qui ravitaillaient l'Isle de St-Louis en bétail et adressa une lettre au gouverneur exprimant sa volonté de défendre le respect de sa souveraineté sur la vallée en ces termes : « *c'est nous qui garantissons le passage des troupeaux dans notre pays ; pour cette raison nous en prenons le dixième et nous*

n'accepterons jamais autre chose que cela. St Louis appartient au Gouverneur, le Cayor au Damel et le Waalo au Brack. Chacun de ces chefs gouverne son pays comme bon lui semble » (Barry, 1985 : 275).

Elle finit par faire prévaloir ses droits sur l'île de Mboye et sur l'île de Sor (actuelle ville de St Louis) qu'elle affirma n'avoir jamais vendu à personne. Ndatté continua les pillages autour de St-Louis et n'avait cure des menaces du gouverneur. Elle refusa de rembourser les dommages commis comme le réclamaient les français.

Le 5 novembre 1850 elle interdit tout commerce dans les marigots de sa dépendance. Avec cette mesure, la guerre devenait inévitable, car les français voulaient assurer la sécurité de leur commerce dans la vallée du fleuve. Avec l'arrivée de Faidherbe en 1854, le Waalo va être le premier à subir les coups de la politique de conquête du Sénégal. Le 5 février 1855 Faidherbe déclencha la bataille et les troupes du Waalo seront finalement battues le 25 Février 1855 par la puissance technologique de l'ennemi.

Une mère une éducatrice

Après sa victoire sur la Reine, Faidherbe emmena son fils Sidya, âgé de dix ans, à Saint-Louis où il sera scolarisé à l'école des otages et sera envoyé plus tard en 1861, au lycée impérial d'Alger. En 1863, Sidya demanda à revenir au Sénégal où, il poursuivit pendant quelques mois les cours de l'école des frères. Il fût baptisé et eut pour parrain Faidherbe qui lui donna le prénom de Léon.

En 1865, alors qu'il n'était âgé que de 17 ans, la Colonie lui confia le commandement du canton de NDER. Mais il ne tardera pas à refuser d'être un relais docile de cette administration et finira par la défier. Il va ainsi poursuivre le combat nationaliste initié par sa mère.

Devant une grande assemblée de dignitaires et de son peuple, il sacrifia à la tradition des Brack : Après s'être débarrassé de ses habits européens, il prit le bain rituel dans les eaux du fleuve, se rhabilla en tenue traditionnelle et jura de ne plus jamais parler la langue du colonisateur. Ensuite il se fit faire des tresses de Thiédo (actuels dread locks) à Thianaldé, marquant ainsi le symbole de son appartenance sociale.

En novembre 1869, SIDYA dirigea une insurrection générale contre les français et fit subir de lourdes pertes aux troupes françaises. Mais l'administration coloniale ne cessa de le traquer. Arrivé chez Lat Dior pour la concrétisation d'un front de libération nationale, il fut trahi par ses guerriers qui le livrèrent au Gouverneur Valère à Saint-Louis le 25 décembre 1875. Il sera déporté au Gabon en 1876 où il mourut en 1878 à l'âge de 30 ans.

Les cendres de Sidiya doivent rejoindre celle de sa mère.

Pour être Sidiya, il fallait avoir comme mère la Reine Ndatté Yala.

Il a fallu une mère admirable pour avoir pu inculquer à un enfant âgé d'à peine 8 ans, les valeurs suprêmes, qui lui ont permis d'opposer aux français une résistance culturelle et militaire. Faidherbe a tenté en vain de le dépouiller de son identité et de sa religion traditionnelle en le nommant Léon et en le faisant baptiser comme un chrétien. Malgré tous ses efforts, il n'a jamais réussi à dompter le fils de Ndatté, profondément enraciné dans la culture des siens, et porteur des valeurs de fierté et de nationalisme défendues par sa mère.

Aline Sitoye Diatta

Cette jeune femme frêle n'a pas eu besoin de fusils, de bombes ou de mines antipersonnelles pour ébranler le pouvoir colonial.

C'est par la seule force de ses idées qu'elle a su mener son combat contre l'envahisseur de son pays.

Née en 1920 à Kabrousse dans le quartier de Niolou, la fille de Silisia Diatta et d'Assonelo Diatta, est devenue le symbole de la résistance de la Casamance à toute forme de domination.

Avec la mort prématurée de son père elle sera prise en charge par son oncle paternel Elaballin Diatta. Très jeune, elle quitta son village pour aller travailler à Ziguinchor comme docker. Mais à cause des conditions de vie éprouvantes, elle va quitter la Casamance pour Dakar, où elle sera bonne à tout faire chez un colon du nom de Martinet, Régisseur des produits de base dans l'Ouest africain. Elle devait avoir 18 à 19 ans

Pour certains elle eut sa première révélation en 1941 à Dakar, lui demandant de rentrer chez elle, d'où elle mènerait une lutte pour sauver le "Sénégal" du colon².

D'autres sources précisent que c'est le 8 mars 1940, en se rendant au travail, qu'elle entendit une voix lui dire « **Rentre chez toi, ou il t'arrivera malheur** ». Mais elle n'a pas obtempéré. Au quatrième jour, à son réveil, elle constata qu'elle était paralysée. Elle sera ramenée en Casamance où la paralysie cessa dès son arrivée, mais elle en gardera des séquelles, notamment en boitillant.

Elle demanda à son peuple le refus catégorique de toute activité imposée par les colons (refus de payer l'impôt en espèces ou en nature, rejet de la culture d'arachide au détriment de celle du riz, recrutements/enrôlements pour la guerre) et engagea celui-ci sur le chemin de la résistance.

En outre, elle disait aussi être porteuse d'un message divin qui consistait en un retour aux sources. Ainsi elle réhabilita l'ancienne semaine diola des 6 jours (5 jours travaillés et repos le 6e jour), ordonna des sacrifices, de nouvelles formes de prières, une nouvelle religion traditionnelle,

Une sécheresse s'étant abattue sur son village, la population lui demanda d'agir. Pour certains, c'est après une concentration, suivie de ses incantations que la pluie vint, et que la sécheresse fut balayée. Pour d'autres, c'est après le sacrifice de boeufs noirs que les pluies bienfaisantes arrosèrent les rizières desséchées.

Elle fut aussi capable d'accomplir des miracles. Elle commença par guérir des malades rien que par une imposition de mains. Cela s'était produit presque à son insu. Elle rendait visite à une famille et, miraculeusement, dès qu'elle tournait le dos, un homme ou une femme alités retrouvaient leur entrain grâce à la poignée de main d'Aline.

² (Vu le contexte, disons qu'elle devait être révoltée par l'enrôlement forcé massif des jeunes africains pour la deuxième guerre mondiale, la lourde contribution sous forme d'impôt comme effort de guerre, les travaux forcés pour le traçage des routes, la culture forcée de l'arachide pour le toubab, ...).

Son nom se répandit dans toute la région. De nombreuses délégations villageoises se rendirent à Kabrousse pour la rencontrer. L'audience de la prophétesse ne cessa de croître car, en plus des différents miracles qu'on lui attribuait, son message de respect pour les traditions, touchait tous les groupes ethniques, quelle que soit leur obéissance religieuse.

Et comme l'ancien Roi de Casamance était mort, et que son successeur ne pouvait être qu'une personne douée de pouvoirs surnaturels, on pria Aline Sittoé d'assumer la charge. "Elle fut sacrée reine" et beaucoup de monde venait en pèlerinage, ou pour faire les sacrifices qu'elle réclamait en vue du pardon divin (ou pour que la pluie tombe, ... etc.).

Devant le nombre de plus en plus important de gens qui venaient en "pèlerinage" ou qui se réclamaient de ses "idées" ou qui désobéissaient aux toubabs, les colons sentant le danger grandir de plus en plus, se lancèrent à sa recherche..

L'administration coloniale décréta qu'elle était rebelle et insoumise, qu'elle prônait une insurrection rampante, qu'elle s'opposait à la France et qu'elle était à abattre.

C'est ainsi que les soldats arrivèrent un jour où elle était en règles "menstruelles" (chez les diola, les règles sont considérées comme impures et la femme en règles doit, entre autres, quitter son domicile pour aller dormir dans un lieu réservé à cet effet, ...). Ils tirèrent sur ceux qui se trouvaient dans les alentours tuant une femme qu'ils prenaient pour Aline Sittoé, (sa coépouse nous dit on). Le lendemain, pour éviter que d'autres innocents furent tués, elle alla elle-même se présenter aux colons. Aline Sittoé Diatta fut arrêtée, le 8 mai 1943. On mit aussi son mari aux arrêts. Il sera libéré des années plus tard.

La Reine-prêtresse de Kabrousse alla d'une prison à l'autre au Sénégal et en Gambie et finalement fut déportée à Tombouctou, au Mali, où elle sera déclarée morte en 1944. Elle a probablement succombé aux brimades, aux tortures aux privations de nourriture et au refus de la soigner lorsqu'elle tombait malade.

Leçons de l'histoire

Au-delà de Ndatté, de Djeumbeut MBodj et de toutes les autres Linguères du Waalo, Fatima Yamar, Tègue Rella, Khouryaye Mbodj, Dyambur-gel et des 7 ou huit femmes qui ont porté le titre de Brack, il s'agit de comprendre comment dans le Sénégal précolonial les femmes sont passées d'une position d'influence à une position d'exercice effectif du pouvoir.

Pour cela, nous pouvons relever deux faits :

- 1) Il y avait une instabilité des hommes au poste de Brack et une plus grande stabilité des femmes au poste de Linguère. Djeumbeut et Ndatté ont cumulé à elles deux au moins 28 ans d'expérience de gestion du pouvoir (1827 à 1855). Leur lignée maternelle a cumulé 60 ans d'exercice du pouvoir. Le long séjour dans les couloirs du pouvoir à permis aux femmes de devenir des orfèvres de la politique
- 3) Les femmes avaient des ressources économiques, fruit d'une longue accumulation de génération en génération et elles ont su les utiliser à des fins politiques.

Aujourd'hui, ce sont les hommes qui bénéficient de la durée dans l'exercice du pouvoir et qui en même temps détiennent les ressources économiques. Ce basculement est le fait du pouvoir colonial, qui est venu avec un projet de société patriarcal, excluant les femmes de l'espace publique en leur refusant toute possibilité de participer au jeu politique.

D'une position où elles faisaient les rois et où elles dirigeaient leur peuple, les femmes se sont retrouvées, subitement exclues de tout. Mais il est venu le temps de recourir à l'histoire, pour reconstruire un Sénégal adossé sur ses propres valeurs fécondes et porteuses de progrès.

Cette histoire nous enseigne aussi que le Sénégal du 19^{ème} siècle était sans aucun doute beaucoup plus ouvert et plus favorable aux femmes. Les rapports sociaux entre les sexes y étaient plus égalitaires qu'au 21^{ème} siècle. L'explication, la seule, du basculement survenu, est le modèle colonial et islamique.

Nous avons encore beaucoup à apprendre de l'histoire de ces femmes : Le courage, le sens de l'honneur, du sacrifice et de la dignité. Elles sont nombreuses, ces femmes du Waalo qui méritent d'être connues, pour leur bravoure, leur éthique et leur morale politique, elles qui ont presque toujours préféré périr plutôt que d'accepter des compromissions. Ainsi, les archives coloniales nous révèlent que jamais Ndatté n'a flanché devant le pouvoir colonial, ce qui ne fut pas le cas des hommes, qu'ils soient du Waalo ou d'ailleurs.

Je n'irai pas jusqu'à dire que l'histoire des hommes est une histoire de trahisons et de retournements ; mais j'affirme ici que jamais les femmes du Waalo n'ont été prises à défaut, ni dans les documents attestant des échanges avec le pouvoir colonial, ni par les récits de la tradition orale.

L'histoire des Linguères Ndatté Yalla et Djeumbeut MBodj, nous révèle qu'elles n'ont jamais été prises dans des compromissions avec le pouvoir colonial. Elles ont dirigé avec le sens du sacrifice de leur personne, le sens de la dignité.

Aline a fait preuve d'un courage extrême, en acceptant de se livrer plutôt que de voir les siens massacrés

Parler de Aline Sitoé, de Ndatté Yalla, de Djeumbeut et des Linguères du Waalo, c'est aussi nous poser des questions sur les femmes en politique.

Le Waalo du 19^{ème} siècle était certainement plus ouvert à une gestion du pouvoir par les femmes que le Sénégal du 21^{ème} siècle, où le contexte actuel n'est point favorable à des paris sur un autre type d'exercice du pouvoir. Mais devons-nous pour autant renoncer à poser le débat, par manque de perspective et de capacité prospective ?

Les femmes ne doivent plus se contenter de faire la politique pour soutenir les hommes ; elles ne doivent plus être simplement des passagères destinées à remplir le train de l'histoire des leaders politiques, qui se donnent la liberté de les débarquer aux gares qu'ils ont choisi pour elles.

En assumant leurs responsabilités historiques, les femmes pourront davantage apporter à notre pays qui n'aspire qu'à la paix et à la concorde nationale, premiers jalons pour un développement, au bénéfice de toute la Nation.

Les femmes doivent faire la politique pour l'intérêt de notre pays. Plus sensibles à la souffrance du peuple, elles ont un sens plus élevé de l'intérêt général et sont plus capables de dépassement.

C'est ainsi que Alfred de Vigny les comparait aux hommes, dans son célèbre poème, « la Maison du Berger » : « *Vous n'avez rien de nos lâches pensées, votre cœur vibre et résonne au cri de l'opprimé ...* ». Et Louis Aragon de renchérir : « *La femme est l'avenir de l'homme* ».

Ndatté Djeumbout, et Aline Sitoé les Linguères du Waalo, du Djoloff et du Cayor à l'image de Yacine Boubou nous ont appris, le sens du sacrifice suprême.

En revisitant l'histoire de ces femmes qui nous parlent, à travers leurs actions pour leur peuple et en étant soutenues par un mouvement social féminin conscient, les femmes pourront s'inscrire dans la voie ouverte par Helen Johnson Sirleaf.

Le temps est peut être venu de poser le débat sur l'alternance politique dans toute son amplitude sémiologique, dont la crête est précisément la femme.

Les temps sont peut être (re)venus de penser à (re)confier les rênes de la gestion du pays aux femmes.

Pour que les femmes puissent se mettre au cœur du débat en cours et à venir, et apporter leur contribution dans la définition des contours du projet de société qui en découlera, il est impératif de repenser et de recréer un mouvement social, capable de regrouper les femmes dans toute leur diversité, de les mobiliser autour des grandes idées et des grands desseins qui agitent aujourd'hui le Sénégal.

Ndatté Yalla, Aline Sitoé, deux femmes, deux symboles qui doivent figurer au panthéon de notre histoire.

Il est aussi venu le moment d'aller sur les traces de toutes les héroïnes du Sénégal, de visiter l'histoire de Ngoné Latyr, de Bambi, Yacine Boubou et de toutes les autres.

Mais, il est surtout venu le temps de voir émerger d'autres Ndaté Yalla et d'autres Aline Sitoé Diatta.

Pour cela nous sommes confiantes, avec des symboles comme Penda MBow qui, à l'image de ces femmes, a consenti un sacrifice que le commun des sénégalais ne saurait mesurer.

L'histoire témoignera, aussi pour Annette Mbaye d'Erneville qui la première, s'est attelée à la construction de ce mouvement social : Les femmes du Sénégal lui sont redevables.

Bibliographie

Mamadou DIOUF (1990) Pouvoir Ceddo et conquête. Paris Edition Karthala, 1990.

Boubacar BARRY (1985) Le royaume du Waalo : Le Sénégal avant la conquête. Paris, Edition Kharthala.

El Hadj Amadou Sèye (2003) Waalo Brack. Dakar, Les Edition Maguilen.

Archives de Samba Thiamca Diaw acine Chef de canton de Louga

Cheikh Niang, Historien traditionaliste du Waalo

Abbé David Boilat (1853 et 1984) Esquisse Sénégalaise. Paris Editions Karthala.